

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° Spécial , Janvier 2025

*Actes du Colloque International pluridisciplinaire au
Campus de l'Université de Doba (Tchad)*

Du 14 Au 16 Novembre 2024

**Thème : Exploitation des ressources pétrolières en
Afrique : enjeux et développement.**

Coordination :
NANGKARA CLISON,
KOUAGO ABDOULAYE
GUIDENG KERTEMAR AUBIN

REVUE TRIMESTRIELLE - N° Spécial Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2024)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2024 = 5.302

SJIF (A division of InnoSpace)



SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2024 = 5.302 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2024).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2024 = 5.302]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Wonouvo GNAGNON, Assistant, Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir (2003), « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

MOT DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ DE DOBA



Aux participants et aux collègues !

C'est avec un immense plaisir que nous nous adressons à vous, dans cet avant-propos à l'occasion du Colloque International Pluridisciplinaire qui s'est tenu du 14 au 16 novembre 2024 à l'Université de Doba sur le thème crucial : « Exploitation des ressources pétrolières en Afrique : enjeux et développement ». Cet événement a été rendu possible grâce au soutien financier de Tchad Petroleum Company (TPC S.A).

Nous avons eu l'honneur d'organiser ce colloque sous le haut patronage du Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et de la Formation Professionnelle. La présence du Gouverneur de la Province du Logone Oriental, le Contrôleur Général de Police TOKE DADI, accompagné des autorités civiles et militaires de la Ville de Doba, ainsi que celle des représentants de la TPC, témoigne de l'importance que revêt ce sujet pour notre pays et notre région.

Ce colloque a vu la présence de trois Recteurs d'académie du Tchad (Sud, Sud-Est et Sud-Ouest), et a rassemblé plus de 122 enseignants-chercheurs et chercheurs, qui ont partagé leurs travaux en présentiel et en ligne. Nous avons également eu le plaisir d'accueillir trois éditeurs, à savoir les Éditions Guiguess du Cameroun, les Éditions Toumaï et les Éditions le Souffle du Tchad, témoignant ainsi de l'intérêt croissant pour les recherches académiques en Afrique.

La leçon inaugurale, présentée par le Pr BAN-BO BEBANTO Antipas, Recteur de l'Académie du Sud-Ouest du Tchad, a ouvert la voie à des échanges fructueux au sein de six panels variés, couvrant des domaines tels les arts, les lettres, les sciences humaines, le droit, l'économie, les sciences exactes et naturelles.

Ce document compile les différents résumés des communications présentées, qu'elles soient en présentiel ou en ligne. Nous en profitons pour exprimer nos sincères

remerciements au Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et de la Formation Professionnelle, TOM ERDIMI, parrain de cet événement, dont le soutien a été indispensable.

Nous souhaitons également saluer le Directeur de Tchad Petroleum Company et son équipe pour leur appui financier, ainsi que les Responsables des organes de recherche qui ont collaboré avec notre Université à savoir le Bureau d'Étude Archéologie et Patrimoine Culturel (BEAPC), le Groupe de Recherche des Enseignants-Chercheurs du Sahel (GRECHES), le Centre d'Études Linguistiques et Historiques par Tradition Orale (CELHTO) lié au Réseau des Auteurs et Conteurs pour la Tradition Orale (RACTO) du Tchad, le Centre Africain des Études et Recherches pour le développement (CAERD) et l'Association des Écrivains et Auteurs du Tchad (ASEAT). Votre coopération a permis de mobiliser des chercheurs de diverses institutions, enrichissant ainsi notre événement scientifique.

Enfin, nous vous invitons à poursuivre les échanges initiés lors de ce colloque, car c'est ensemble que nous pourrons relever les défis liés à l'exploitation des ressources pétrolières en Afrique et contribuer au développement durable de notre continent. Nous vous remercions de votre attention et vous souhaite une bonne lecture des résumés présentés.

DJIKOLOUM Benjamin Benan, MC

Président de l'Université de Doba

LEÇON INAUGURALE

par

BAN-BO BEBANTO ANTIPAS, MC

THÈME : « EXPLOITATION DES RESSOURCES PÉTROLIÈRES EN AFRIQUE : ENJEUX ET DÉVELOPPEMENT »

A la base, les êtres humains sont dans la nature, sur la terre, entourés des animaux, des plantes, des eaux, de l'air, et tous dans un écosystème équilibré et harmonisé. Les hommes comme tous les animaux doivent perpétuellement couvrir leurs besoins énergétiques pour survivre et se protéger contre les prédateurs, les agressions extérieures. À partir de ce moment commence l'exploitation de la nature : les animaux contre les animaux et plantes, les plantes contre les plantes. Se protéger devient naturel pour les uns les autres.

La découverte des énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz, bois, uranium, etc.) qui sont non renouvelables, a accentué l'exploitation de la nature et a engendré des conflits d'intérêt dans les différents coins du monde. À côté de ces énergies, il y a des sources d'énergies renouvelables comme le soleil, le vent et l'eau parce qu'elles sont inépuisables.

Les ressources naturelles constituent pour un pays une source importante de défis économiques. Les besoins en énergies fossiles et particulièrement en pétrole ne cessent d'augmenter au fil des années afin de faire booster l'économie et améliorer les conditions de vie des populations.

Le pétrole apparaît donc comme étant une véritable aubaine pour les pays africains. Comme source d'énergie, il est utilisé pour fabriquer du carburant des différentes machines, et d'autres matériaux comme du plastique, etc. Son exploitation comporte des effets importants sur l'environnement et admet aussi des risques majeurs et des conséquences dramatiques sur la faune, la flore et les modes de vie socioculturelles. Dans beaucoup des pays africains, cette production bénéficie rarement à l'économie nationale vu qu'elle est gérée par des multinationales. L'or noir en Afrique a bouleversé la structure des économies et a bloqué le développement d'autres activités d'exportation en alimentant le clientélisme, la corruption et la bureaucratie, sans profiter vraiment aux populations (Jean-Pierre Favennec, 2003 ; Jean-Marie Chevalier, 2005).

Toutefois, le pétrole est devenu « une locomotive pour l'économie » de certains pays comme le Nigéria, l'Angola, le Gabon, l'Égypte, la Libye, le Niger, l'Algérie, l'Ouganda, le Sénégal ou encore le Kenya qui ont rejoint le classement des pays producteurs. Cette manne est une ressource aux enjeux financiers, mais aussi géopolitiques. Plusieurs pays y voient une aubaine et une opportunité d'exploiter des gisements pétroliers dans des conditions préférentielles.

Mais l'exploitation du pétrole enfreint à l'équilibre écologique. Ce sont entre autres : la destruction liée à l'implantation de l'industrie extractive ; la destruction des savanes, des forêts, de la faune et de la flore ; la pollution de l'environnement, etc. Les conséquences peuvent être : la disparition de certaines espèces végétales et animales ; l'émergence des maladies respiratoires telle que la tuberculose, le cancer, les allergies, etc. Des conséquences socioéconomiques sont également observées telles : le changement de mode de vie, changement des habitudes alimentaires, les problèmes fonciers, etc.

Les problèmes et questions rencontrés lors de l'exploitation de pétrole en Europe, Asie, Afrique semblent être les mêmes. Les approches peuvent être différentes, mais les solutions ont été toujours là. Les principales questions de société, les défis majeurs et enjeux socioéconomique des peuples pour un développement durable, tels que définit par les Objectifs du Développement Durable (ODD) ont été toujours les axes de recherche qui incombent aux chercheurs.

Le Tchad, à l'instar des autres pays d'Afrique, dispose d'importantes réserves de pétrole brut qui, avec l'agriculture, représentent la plus grande part des revenus d'exportation. L'année 2003 marquera le début de l'exportation du pétrole. L'idée d'exploitation pétrolière a semblé au départ fantastique pour sortir de la misère notre pays qui figure parmi les plus pauvres du monde.

Mais après vingt années d'exploitation de pétrole au Tchad, on est censé se poser quelques questions : quelles ont été les questions liées à l'exploitation de pétrole abordées par les chercheurs ? Est-ce qu'il y a eu amélioration de la situation socioéconomique de la population en générale et des autochtones en particulier ? Est-ce que le Tchad a tiré les leçons des autres pays producteurs de pétrole dans la négociation avec les multinationales, afin d'améliorer les conditions de vie de la population ? Quelles ont été les conséquences observées pendant les 20 années d'exploitation du pétrole tchadien ? Ce qui est sûr, il y a des thématiques très intéressantes qui ont fait l'objet d'études çà et là par des chercheurs. Le présent colloque international pluridisciplinaire est un cadre idéal d'échanges et de partages de connaissance sur les questions abordées notamment sur : le changement climatique, la pollution, la sécurité alimentaire, l'accès à l'eau, les énergies, la société, le foncier, la santé humaine et animale, l'éducation, la gouvernance, la gestion durable de l'environnement, etc. Ce qui permettra d'extirper quelques pistes de solution dans le contexte tchadien.

Tout en souhaitant plein succès aux travaux du Colloque International pluridisciplinaire de l'Université Doba, je voudrais encourager les chercheurs à redoubler de courage dans la recherche de solutions aux problèmes de la société.

Je vous remercie

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Du 14 au 16 novembre 2024, l'Université de Doba a eu l'honneur d'accueillir un colloque international pluridisciplinaire sur un thème d'actualité brûlante : « **Exploitation des ressources naturelles en Afrique : enjeux et développement** ». Cet événement a rassemblé des chercheurs, universitaires, professionnels et décideurs politiques issus de divers horizons, soulignant l'importance croissante de cette question tant au niveau africain que mondial.

Le colloque a été conçu comme un espace de réflexion et d'échange sur les défis et opportunités liés à l'exploitation des ressources naturelles en Afrique, en mettant l'accent sur les domaines de l'économie, de l'environnement, de la sociologie et de la politique. À travers des conférences, ateliers et tables rondes, les participants ont eu l'occasion de partager leurs recherches, d'explorer des études de cas et de proposer des solutions innovantes pour maximiser les bénéfices de cette exploitation tout en minimisant les impacts négatifs sur les communautés et l'environnement.

Un des objectifs majeurs de ce colloque était de sensibiliser aux enjeux complexes associés à l'exploitation des ressources naturelles, notamment en matière de gestion durable, de lutte contre la corruption, et de nécessité d'une gouvernance transparente et inclusive. Les débats ont mis en lumière les tensions entre développement économique et préservation de l'environnement, soulignant l'importance d'une approche intégrée prenant en compte les besoins des populations locales tout en répondant aux exigences du marché mondial.

L'Afrique, riche en ressources pétrolières, représente un enjeu stratégique tant sur le plan économique que géopolitique. L'exploitation de ces ressources peut stimuler le développement économique, créer des emplois et améliorer les infrastructures. Cependant, elle présente également des défis cruciaux, tels que la gestion des revenus, la lutte contre les inégalités, et la nécessité de garantir que les bénéfices profitent réellement aux populations locales. Ce colloque a ainsi permis de discuter des meilleures pratiques et des politiques nécessaires pour faire de l'exploitation pétrolière un levier de développement durable en Afrique.

Cet événement a constitué une plateforme essentielle pour aborder ces questions vitales et promouvoir des solutions favorisant un développement équilibré et équitable des ressources naturelles sur le continent. À l'issue de cette rencontre, l'équipe éditoriale a soumis un ensemble important de communications en vue de publication, afin de pérenniser et concrétiser ce projet louable initié par l'Université de Doba.

Le premier volume des actes de ce colloque international pluridisciplinaire rassemble 23 articles sélectionnés parmi 123 soumissions. Ces articles sont organisés en trois sections : « Parcours Lettres, Langue, Communication et Sciences de l'Éducation » ; « Parcours Sciences Humaines et Sociales » et une rubrique « Varia ». Le volume aborde divers aspects de l'exploitation des ressources pétrolières en Afrique, en mettant l'accent sur les enjeux et le développement, notamment dans le contexte tchadien.

La section « Parcours Lettres, Langue, Communication et Sciences de l'Éducation » constitue une introduction aux articles de ce volume. Ce parcours débute avec l'article d'Andjaffa Djaldi Simon et Moursal Makaye, qui explore la dualité des ressources naturelles dans l'œuvre *Déportation rémunérée* de Madjirebaye Hervé, affirmant que ces ressources peuvent être à la fois une bénédiction et une malédiction, engendrant des inégalités et des comportements criminels. Emmanuel Kalpet aborde ensuite la problématique du sida dans *Le candidat au paradis refoulé* de Mouimou Djékoré, utilisant le symbole du « toro » pour représenter la maladie et appelant à des solutions endogènes et communautaires.

Ndikoua Ngaidandi analyse la motivation des jeunes Tchadiens à apprendre l'anglais, en lien avec les opportunités dans l'industrie pétrolière, tout en mettant en lumière les obstacles pédagogiques rencontrés. Kila Roskem Jean-Pierre et Ndiltah Patrick examinent la communication environnementale dans le secteur pétrolier, révélant des conflits d'intérêts et soulignant l'importance des consultations publiques pour un dialogue démocratique. Abdelkerim Breme Idekhim propose une éducation à la citoyenneté comme levier pour sensibiliser les jeunes aux enjeux

environnementaux, mettant en avant l'importance de l'engagement communautaire. Enfin, Ndigmabayel Réoular Urbain critique les promesses non tenues des entreprises pétrolières concernant les infrastructures éducatives, soulevant des préoccupations sur leur responsabilité sociale.

Le parcours « Sciences Humaines et Sociales » présente des résultats de travaux en histoire, archéologie, géographie et droit. Nangkara Clison traite de la protection des sites archéologiques dans le bassin pétrolier de Doba, soulignant les effets destructeurs de l'exploitation pétrolière sur le patrimoine culturel. Abanga Abakar et al. discutent des défis de l'archéologie préventive face aux carrières de bitumage, appelant à une meilleure régulation des activités impactant le patrimoine.

Denenodji Béatrice analyse l'impact de l'exploitation pétrolière sur les vestiges archéologiques, proposant des stratégies de protection et de valorisation. Meusngar Gédéon aborde l'accaparement des terres par les autorités traditionnelles, mettant en lumière les tensions entre paysans et chefs traditionnels. Belemel Banga et Koularambaye Bembaye valorisent l'art céramique en tant que patrimoine culturel, tout en dénonçant son déclin face à l'industrialisation. Adimatcho Aloua et al. examinent les retombées économiques de l'ère pétrolière dans la région de la Kabbia, soulignant les limites de cette exploitation pour le développement local.

Mbaïnamem Ferdinand et Dezue Tchinda évaluent l'impact des politiques d'exploitation pétrolière sur le développement local dans le bassin de Bénoye, présentant des résultats mitigés. Djemon Model analyse la dynamique de la sécurité alimentaire dans la zone pétrolifère de Doba, constatant une dégradation de la situation alimentaire malgré l'exploitation des ressources. Gouataine Seingué et Atteib Adam Baye traitent des enjeux environnementaux liés à la dégradation des berges du Chari, soulignant la nécessité d'une gestion durable.

Mbaindogoum Djebe et al. étudient l'influence des facteurs physiques sur les activités humaines dans la vallée du Batha, montrant l'importance des conditions naturelles pour le développement local. Djimadoum Allaramadji Caleb expose les vices de l'exploitation pétrolière sur les ressources agropastorales, révélant les

promesses non tenues de cette industrie. Enfin, Mbatbral Naskida et al. évaluent les impacts des activités anthropiques sur l'environnement, appelant à des réformes pour une gestion durable des ressources. Demoundou Namodji analyse l'impact des activités pétrolières sur Moundou, Tchad, où la population a augmenté de 99 530 en 1993 à 373 794 en 2020, lié aux projets de Doba. Son étude révèle les effets indirects sur la mobilité des habitants et les inégalités sociales croissantes. Bien que l'économie locale soit stimulée, des défis sociaux et environnementaux sont exacerbés, soulignant la complexité de la situation. Danbe Mouamadji aborde la gestion foncière à l'aune de l'exploitation pétrolière, soulignant l'inefficacité des lois actuelles face aux défis environnementaux et sociaux.

Ce colloque a également permis d'accueillir des communications hors thématique, regroupées sous la rubrique « Varia ». On y trouve des articles de tous domaines de recherche contribuant à la valorisation et à la vulgarisation des travaux scientifiques. Dans ce volume, les travaux d'Abderamane Issa Abakar et Djobom Ngaye Moïse comparent la médiation et l'arbitrage dans l'espace OHADA, mettant en avant les avantages de la médiation comme mode de règlement des conflits.

Dans le domaine de la gestion et de l'économie, Nodjadoum Tolnan et al. évaluent l'effet de l'investissement privé sur la diversification des exportations en Afrique subsaharienne, constatant des résultats variés selon le contexte politique et économique. Aboussang Bouba Thimothée, en littérature, analyse l'intertexte biblique dans les œuvres de plusieurs dramaturges, soulignant la quête existentielle et les doutes métaphysiques sur l'humanité. Fatimé Pamdégué et Ali Moussa, dans le domaine de la linguistique, examinent la marginalisation de l'arabe dans le système éducatif tchadien, appelant à des réformes pour valoriser cette langue officielle.

Ainsi, ce volume offre une richesse d'analyses concernant les enjeux multidimensionnels de l'exploitation des ressources pétrolières en Afrique, avec un focus particulier sur le Tchad. Les articles mettent en lumière les interactions complexes entre développement économique, protection du patrimoine culturel,

enjeux de santé publique et éducation. Ils soulignent l'urgence d'adopter une approche intégrée et participative pour répondre aux défis contemporains.

Coordination :
NANGKARA CLISON, MC
KOUAGO ABDOULAYE, MA
GUIDENG KERTEMAR AUBIN, AU

**I. LETTRES, LANGUES, COMMUNICATION ET SCIENCE DE
L'EDUCATION**

**EXPLOITATION DES RESSOURCES NATURELLES DANS LE THEATRE
TCHADIEN : UNE LECTURE SEMIOTIQUE DE *DEPORTATION***

REMUNEREE DE MADJIREBAYE HERVE

Simon ANDJAFFA DJALDI
andjaffadjaldisimon@gmail.com

et

Makaye MOURSAL
moursalmakaye2@gmail.com

**Groupe d'Études de Recherches en Littératures Africaines et Comparées
(GERLAC)**

Université de N'Djaména (Tchad)

Résumé : L'approche sémiotique appliquée à *Déportation rémunérée* révèle que les ressources naturelles sont une source de bonheur et de malheur. Elles mobilisent les individus, dont le souci est la quête d'argent ou le bien-être social. Ainsi pullulent, aux abords du village, les bandits et autres criminels en quête de gains faciles, utilisant tous les moyens illicites et entraînant, conséquemment, la rupture d'égalité des citoyens devant la loi. L'article aboutit à la conclusion selon laquelle l'accès aux ressources naturelles cède place à toutes sortes de tracasseries, dont les conséquences sont inconsidérément négatives sur le tissu social.

Mots clefs : ressources naturelles, malédiction, bénédiction, approche sémiotique, déportation rémunérée.

Abstract : The siomitic approach applied to the *Déportation rémunérée* reveals that natural sources are a source of happiness and un happines. The mobilize individuals from, whose concern is the quest for money or social well-being. Thus, robbers and others criminals in search of easy gains abound, on the outskirts of the Village, using all illicit means and consequently leading to the breach of equality of citizens before the law. The article shows that access to natural resources gives way to all kinds of harrassment, the consequences of which are considerably negative on the social fabric.

Key words: natural resources, curse, blessing, semiotic approach, paid deportation.

Introduction

Les ressources naturelles (flore, faune, pétrole, or, etc.) sont des denrées périssables. Elles comportent, de nos jours, un enjeu social, dès lors qu'elles sont exploitées, de façon artisanale ou industrielle. Non seulement leur exploitation préoccupe les acteurs politiques, elle est aussi une préoccupation majeure pour les environnementalistes, les entrepreneurs culturels aussi bien les hommes de médias et

de culture, notamment les dramaturges. Nerfs de la guerre, les ressources naturelles mobilisent beaucoup d'énergies, suscitent des tensions, tendent les nerfs. Elles ont tendance à diviser qu'à unir et sont, pour ainsi dire, une malédiction pour beaucoup de citoyens.

La présente étude est une réflexion sur la question de l'environnement inscrit dans la fiction théâtrale de Madjirebaye Hervé intitulée *Déportation rémunérée*. L'étude propose une analyse sémiotique de cette fiction théâtrale, dont les structures dramaturgiques, mêlées à la thématique environmentaliste, supportent un enjeu social. Intitulé « Ressources naturelles : malédiction ou bénédiction ? Cet article porte sur les conséquences de l'exploitation des ressources naturelles dans un pays fictif baptisé le Village.

L'approche sémiologique permet de disséquer le texte théâtral au travers des systèmes de signes organisés en ensembles signifiants en vue d'appréhender l'impact de l'écosystème dans l'espace scénique (« Village ») du protagoniste Sakayoh. À cet effet, la question fondamentale est de savoir si l'accès aux ressources naturelles, dont il s'agit dans le texte théâtral, est source de bénédiction ou de malédiction. L'analyse sémiotique des structures dramaturgiques révèle que l'accès aux ressources naturelles cède place à toutes sortes de tracasseries, dont les conséquences sont inconsidérément négatives sur le tissu social et moral. Comment une ressource naturelle, qui doit, en principe, assurer la bénédiction et la quiétude des habitants du Village, puissent devenir une source de malédiction ?

Le présent travail s'articule en trois parties, notamment la présentation du cadre spatial du « Village » (1), l'analyse de l'enjeu social d'accès aux ressources naturelles (2) et l'effet performatif du texte suite à l'assassinat du protagoniste, Sakayoh (3).

1. Cadre d'étude : « Village »

Genre privilégiant, par excellence, l'action conflictuelle, le théâtre ne peut se produire sans espace. Il en est de même de tous les genres littéraires. La raison est que l'action doit se dérouler en un lieu, au moins, nécessairement. En effet, l'espace structure le texte théâtral, lui donne sens en facilitant son déroulement. Et, il en existe, selon Louise Vigeant, plusieurs types : *le lieu théâtral*, la bâtisse où se déroule le

théâtre ; *l'espace scénographique*, qui est l'organisation spatiale de l'intérieur de la salle où a lieu le spectacle ; *l'espace scénique*, qui est le lieu constitué de décor, d'accessoires, de mouvements et de déplacements de personnages ; *l'espace dramatique*, qui est l'espace fictif suggéré par le texte dramatique (Vigeant, 1990 : 73). *Déportation rémunérée* mélange tous ces espaces, à l'exception de l'espace scénographique. L'architecture de cette pièce est théâtralement irrégulière, techniquement instable. En effet, l'exposition est composée de 3 actes. Prolixe en termes de pages, elle accorde très peu d'espaces au nœud, qui est abordé, de façon succincte. Le lecteur, qui s'attend à une explication, une démonstration du dénouement, est surpris par son irruption en une page. Il donne l'impression d'être improvisé, tant les détails manquent cruellement sur son avènement. Le metteur en scène se trouve être pris de court par l'entrée, sur la scène, des militaires et autres autorités administratives, décidant la déportation des habitants. Construit en un acte, le dénouement marque la violence, qui enserre la pièce de Madjirebaye. L'ordre n'existe pas. Si les acteurs ont assez de place et de temps pour planter le décor, ficeler le nœud, ils ne maîtrisent pas le dénouement. À ce titre, ils n'ont pas de temps de se parler, car « *au théâtre la parole est action* » (Vigeant, 1999 : 61). Trois temps forts marquent l'espace dans *Déportation rémunérée* : lieu théâtral, espace scénique et espace dramatique.

Nous remarquons que les notions d'espace et de lieu sont étroitement liées avec le récit, la fiction et tout autre entreprise littéraire. En effet, l'espace structure le texte et est « *le champ dans lequel se déploient la volonté et l'action humaines* » (Paravy, 1999 : 7). En d'autres termes, il n'est pas d'action humaine, théâtrale ou non, qui ne puisse s'accomplir, se réaliser, sans espace, sans lieu. L'espace et le lieu diffèrent-ils, du point de vue contenu : « *le lieu se définit comme une portion de l'espace, l'espace lui-même désigne le milieu dans lequel nous percevons le monde extérieur et localisons les objets qui tombent sous nos sens* » (Yambaïdjé, 2015 : 111). L'espace est donc grand par opposition au lieu, qui est petit.

1.1. Espaces domestiques et ruraux

Le cadre domestique et rural constitue les éléments importants dans l'action conflictuelle de *Déportation rémunérée*. Le dramaturge recourt à une panoplie de lieux pour scénariser les actions. On y trouve des maisons et leurs corollaires la cour, la route et les chambres, mais aussi de grands espaces comme la forêt. Les scènes se déroulent souvent dans la cour de la maison ou en chambres. Nuit et jour. L'exposition donne le ton. La scène 1 de l'Acte I se déroule dans la cour familiale. L'action n'est pas conflictuelle. C'est une causerie mobilisant les membres d'une même famille. Les principaux acteurs sont présents : Sakayoh, Man-non, Hissein et Achta. Le décor est essentiellement rural et témoigne des conditions de vie paysanne des protagonistes : nattes ou des troncs d'arbres servant de sièges, paillottes, etc. L'atmosphère est bon enfant et participe de la scène d'exposition, qui met en exergue l'entrée des acteurs sur la scène.

Mais, c'est Sakayo, le protagoniste, qui, par le monologue, lève le voile sur la réalité des villageois. Il se laisse emporter par une réflexion profonde sur la vie, le devenir de ses parents, en ce monde :

- *Dites-moi à quoi nous sert la vie, à voir la méchanceté des hommes et la misère du monde* (acte I, scène unique, 9).

Le monologue annonce, de façon péremptoire, la portée de la pièce : la méchanceté et la misère des hommes. Ce discours, à l'accent funeste, plane sur toute la pièce. Entre-temps, les conditions matérielles sont élaborées pour déchiffrer et scénariser ce discours. Ainsi se succèdent plaintes, jérémiades, pauvreté, misère, comme pour éviter le drame à venir. Mais, rien n'est facile, malgré l'apparente « *richesse du pauvre* » (Acte I, scène unique, 9), clamée par l'acteur principal. Dès lors, *Déportation rémunérée* s'élabore autour de trois notions abstraites, à savoir esclavage, argent et amour. Ces notions unissent les gens, consolident les liens sociaux, parce que source d'intérêt. Cependant, elles sont aussi susceptibles de brûler le monde, de créer de conflits. Les protagonistes en sont conscients. Et, la scène présente, à cet effet, deux types d'individus. Il est des gens qui sont nés libres. Les autres, les esclaves sont qualifiés de chiens, de malpropres. Leurs parents ont eu le

malheur d'être capturés et réduits en esclavage. Ils sont condamnés à servir leurs maîtres, vivants ou morts. Pour Sakayoh :

- *le fait d'être esclave n'est pas un privilège, encore moins une profession qu'on puisse choisir* (acte II, scène 2, 22).

On ne naît donc pas esclave, mais on le devient par la culture, les habitudes accumulées des vivants. Sakayoh projette d'aller en guerre contre ces pratiques malsaines héritées des ancêtres, par la sensibilisation des villageois. Ainsi, tout le village est considéré comme un espace théâtral. Il y attire toutes les méchantes gens, tous les escrocs, tous les coupeurs de route et autres bandits. D'une chambre à une autre, d'une cour à une autre, le drame se joue entre différents acteurs. Sakayoh en est conscient. Il combat un certain nombre de tares : esclavage, sorcellerie, assassinats, crimes rituels, mésentente... Le projet de Sakayoh est de sensibiliser les villageois à ces pratiques malsaines, obscurantistes et rétrogrades, comme cela est remarqué dans la scène unique de l'acte I.

Mais, pour atteindre cet objectif, la maison, seul cadre scénique, ne suffit pas. Il faut donc multiplier les scènes, et, partant, l'espace, pour toucher le plus grand monde.

1.2. Multiples lieux d'action

Ne respectant pas la fameuse règle de trois unités, *Déportation rémunérée* multiplie les espaces scéniques, les lieux de déroulement d'actions. Certes, le village est le cadre par excellence de production scénique. Seulement, force est de constater que les scènes et les actions sont démultipliées, à volonté :

- *Acte I : cour familiale (chez Sakayoh) : scène unique.*
- *Acte II : cour familiale et autres lieux (chez les Innocent...) : 7 scènes ;*
- *Acte III : devant la cour du chef de village et autres : 6 scènes ;*
- *Acte IV : chez les Innocent, en brousse, et autres : 12 scènes ;*
- *Acte V : tout l'espace villageois : scène unique.*

Cela témoigne de l'ampleur de l'action dramatique mobilisant, à cet effet, beaucoup d'acteurs. Aussi les imprévus sont-ils utilisés comme un motif de création des lieux. Les acteurs sont, à cet effet, très nombreux. Ils alourdissent les actions, donnent l'impression de ne pas agir. Or, le but de tout texte dramatique est de produire

des actions, de créer des émotions fortes. *Déportation rémunérée* ralentit les actions et cela influe sur l'action dramatique : l'exposition, le nœud et le dénouement. Comme le dit Louise Vigeant, « *le but de la sémiologie est d'étudier la théâtralité* » (Vigeant, 1990 : 60) de montrer qu'un texte puisse comporter des codes spécifiquement théâtraux, qu'ils soient dramatiques ou spectaculaires. Pour ce faire, *Déportation rémunérée* réunit les conditions d'être qualifié de texte dramatique, comme en témoignent les nombreuses didascalies de la 1^{re} scène [l'unique scène] de l'acte I. Ces didascalies arborent tous les actes, enserrant quasiment toutes les scènes. Elles relèvent les indications scéniques dont le but est de « *guider* » *le travail d'actualisation de son texte à la scène : noms des personnages et renseignements, entrée et sorties, changements d'interlocuteurs ou actions quelconque, informations sur l'espace et le temps dramatiques* (Vigeant, 1990 : 60). Les didascalies abondent dans *Déportation rémunérée*, la dissèquent, la morcellent, dont les conséquences sont techniquement observables : ralentissement de l'action dramatique, déséquilibre architectural (18 pages pour la scène 7), abondance des acteurs (21), goût du détail. Le tout donne à voir que la pièce tend à verser dans la narratologie au détriment de la théâtralité.

Le second aspect de la sémiologie du texte dramatique est celui de la parole des acteurs. Selon Louise Vigeant, « *cette parole peut se présenter sous des formes différentes – le dialogue, le monologue, le chœur et la narration* » (Vigeant, 1990 : 60). Caractéristiques du théâtre, ces éléments tiennent dans *Déportation rémunérée*. En effet, l'acte I plante le décor. En trois pages, la scène s'ouvre sur un silence qu'entretient le long monologue de Sakayoh, l'un des principaux acteurs¹ :

- *Dites-moi à quoi sert la vie, à voir la méchanceté des hommes et la misère du monde [...] chose étonnante, il y en a qui, par quel génie on ne sait, parviennent à lui donner sens et à y vivre comme si de rien n'était* (acte I, scène unique).

La scène a lieu le matin, dans la maison familiale, lieu scénographique. Celui-ci est composé du public et des acteurs, membres de la même famille. Le lieu et l'espace,

¹ Cette emphase de Sakayoh rappelle la tirade de *Le Cid* de Pierre Corneille. Don Rodrigue est informé par son père qu'il vient d'être humilié par le père de Chimène.

en acte I, ne permettent pas au théâtre de se déployer. Il est, conformément à la règle de trois unités, contenu en un lieu. Jusque-là, les scènes se déroulent tantôt chez Sakayoh, tantôt chez Innocent, tantôt dans la cour, tantôt en chambre. Et, les actions s'étendent sur toute la journée, toute la nuit, vu que l'espace n'est pas limité.

Mais, dès le 3^e jour correspondant à l'acte III, le théâtre quitte le cadre familial, restreint, pour se déployer sur le village. Apparemment, l'action est murie, l'affaire devient sérieuse. Il faut, à cet effet, ester devant le chef du village, l'autorité morale et administrative. Le cadre temporel est l'aube, pour débattre des sujets sérieux. À l'occasion, tout le village est convoqué pour marquer son accord de lapider une femme, de l'envoyer auprès des ancêtres, pour les servir, d'où le recours à l'espace dramatique.

1.3. Espace dramatique et/ou tragique

Tout théâtre s'élabore nécessairement autour d'une action conflictuelle, qui le structure, l'investit et sert de point nodal à sa production. L'espace dramatique désigne, en fait, l'espace fictif suggéré par le texte dramatique. Il peut être locatif et psychique. Locatif quand il désigne le lieu (chambre, maison, cour...), la forêt, la route, le village... et psychique, lorsqu'il est représenté par le sujet-acteur comme Sakayoh et son frère Innocent. Contrairement à la tradition classique, *Déportation rémunérée* fait couler le sang dans le nœud, de façon succincte. La règle de bienséance n'est pas observée, ici. En effet, tout le village est réuni pour lapider, immoler une dame afin de l'envoyer auprès des aïeux. Il s'agit de respecter la tradition. L'espace dramatique, ici, ne réunit pas que les acteurs principaux, censés comprendre l'enjeu de l'acte. Mais, curieusement, l'assassinat d'une femme sorcière se fait au vu et au vu de tout le monde. La bienséance importe peu. Le sang coule sur la scène. Seulement, le metteur en scène prend le soin d'éloigner l'objet sacrificiel (femme sorcière) ainsi que le lieu de crime, l'espace sacré. Et le détail est relevé par la 1^{re} scène de l'acte III. Toutefois, le drame n'est pas annoncé dès l'espace scénographique. C'est l'indication didascalique, qui annonce la fin tragique d'une dame, l'objet sacrificiel :

- *Aussitôt, la foule s'empare de Ndétiré et se met à la traîner hors du village en l'assommant de coups de massue (acte III, scène 1, 71).*

La raison principale est que la jeune dame doit faire la corvée d'outre-tombe. Elle doit servir les ancêtres, ses maîtres. Cela signifie que même mort, l'esclave n'est pas encore libre. Sa damnation est éternelle. Cependant, pour les acteurs, qui valident le crime rituel, le drame de Ndétiré n'est pas condamnable. Elle est en mission. Elle va prendre soin des ancêtres. C'est pourquoi certains acteurs-observateurs sont contents de l'accompagner à sa dernière demeure, comme le cas de Titomon :

- *Je tiens à vous adresser toute ma reconnaissance pour avoir, à point nommé, choisi cette journée que nous consacrons à l'accompagnement précipité, mérité et... Oui, c'est notre fille, notre sœur que nous accompagnons auprès de nos pères. Nous ses proches parents en sommes [sic]... (acte III, scène 1, 70).*

C'est donc un drame qui est considéré comme la partie visible de l'iceberg. Le village ne souffre pas que d'esclavage, de traditions séculaires criminelles. Il est aussi convoité par de nombreuses gens pour la richesse de son sous-sol.

2. Accès aux ressources naturelles : malédiction ou bénédiction ?

L'acte I s'ouvre par une tirade de Sakayoh. Il y déroule plaintes, jérémiades et s'adonne à une réflexion sur la vie, sur la condition humaine. Visiblement, la pauvreté des gens du village contraste avec la richesse du sous-sol. Les gens sont suffisamment pauvres et riches à la fois. Pauvres pour la raison qu'ils ne profitent rien de leur sous-sol densément riche. Riches, parce que, à vue d'œil, le village vit sur l'or, le pétrole, qui ne profite à personne, malheureusement. Le sous-sol regorge d'énormes richesses ignorées par les habitants. À contrario, ils sont déterministes et soutiennent que leur situation est voulue par Dieu ou les dieux du terroir et/ou les mânes. Les bandits, les coupeurs de route, eux, savent tirer profit du potentiel économique du village. Et, c'est à raison, qu'ils y pullulent. Certes, les ressources naturelles sont économiquement rentables pour les bandits et autres coupeurs de route. Mais, les habitants du village, eux, ont un point de vue mitigé. Ils sont convaincus que leur milieu naturel est riche. Mais, ils sont, aussi, conscients de la

pauvreté, qui les ronge, chaque jour. Il va sans dire que les ressources naturelles sont à la fois source de malédictions et de bénédictions.

2.1. Terre de malédiction ou profusion d'actes illicites ?

Le proverbe français "*Qui terre a guerre a*" signifie qu'un sol riche est source de conflit. En effet, c'est de la terre que les êtres vivants tirent l'essentiel de leurs ressources. C'est grâce aux produits provenant du sol ou du sous-sol que les hommes vivent. Seulement, tous les sols ne sont pas riches en ressources. Le village de Sakayoh, quant à lui, brille par l'immensité de ses ressources naturelles. L'acteur précise dès l'abord que celles-ci sont disponibles mais ne profitent qu'aux riches, aux plus forts et aux rusés. Pour lui, c'est une catégorie d'acteurs, qui accèdent aux « *choses les plus précieuses* » (acte I, scène unique, 9). Ainsi, la vie semble être difficile en ce village, malgré l'apparente richesse du sol ou du sous-sol. En fait, le village brille par la rigueur du climat, la rareté d'eau potable, et, contre toute attente, par la mobilisation des tribus allogènes ayant élu domicile à proximité. Celles-ci sont attirées par la quête du pâturage et le brigandage. Cela signifie que les habitants du même village ne sont pas mis sur un pied d'égalité, en termes d'information économique. Les allogènes tirent profit de « *la richesse des pauvres* », les autres, les autochtones, s'appauvrissent davantage. Les riches ont l'information, les pauvres ne l'ont pas. C'est pourquoi un fossé se crée davantage entre les deux communautés, lequel sont comblés par les pratiques illicites. C'est la raison pour laquelle le 3^e cavalier, un kidnappeur de belles filles et marchand de sexe, déclare sans ambages à Sakayoh :

- *Nous savons compter l'argent tout comme nous savons manipuler les armes !
les deux vont toujours de pair* (acte IV, scène 10, 120).

Les trafiquants ne discutent pas assez avec le défenseur des droits de la femme qu'est Sakayoh. Vu que leurs propositions sont rejetées, ils recourent à la mesure capitale, l'exécution de Sakayoh.

L'accès aux ressources naturelles est difficile, comme le souligne le 3^e trafiquant. Ainsi, ni la prière des habitants du village, ni les sacrifices consentis, ni

les souhaits à longueurs des journées exprimées ne suffisent à les faire sortir du sol. Ils ne peuvent être heureux sans recourir à la violence ou à l'acte illicite. Pour eux, il existe trois types de ressources naturelles permettant de gagner de l'argent :

- *La première est logée dans les entrailles du sol et il n'y a que les plus virils, des gens sans cœur ni âme, pour pénétrer jusqu'où elle est logée [...] La deuxième, quant à elle, se trouve soit dans l'eau, soit sur les arbres, soit dans le sol et [...] avec un peu de passion, tu peux y accéder [...] La troisième, logée entre les cuisses des femmes, est censée être à la portée de tout le monde [...] c'est l'unique ressource autour de laquelle il est encore possible d'avoir [...] une très grosse fortune (acte IV, scène 9, 119).*

Alors, pour se faire de l'argent, trois possibilités s'offrent à l'humanité : l'acquisition du pétrole et de tous les métaux précieux (1), la pêche et la cueillette (2) et la prostitution ou la sexualité débridée (3). Ces trois activités, mises à part la troisième, sont moralement praticables. Elles ne sont pas condamnées par la loi. Seulement, dans le contexte de ce village, il n'y a personne qui soit capable de les pratiquer. Car, il faut mobiliser assez de moyens pour exploiter le sous-sol et les ressources halieutiques ou maritimes. Ceux qui y accèdent, ont capitalisé beaucoup de moyens financiers. Or, le village de Sakayoh ploie sous le coup de la pauvreté criante.

Quant à la troisième pratique illicite, le village a produit quelqu'un comme Sakayoh pour la dénoncer, la stigmatiser. On ne doit plus considérer la prostitution comme une activité normale. La pratiquer, c'est avilir la femme, l'assujettir. Cependant, pour Sakayoh, qui s'apprête à faire don de sa vie pour le salut de la femme, maillon essentiel de la société, le village est assez nanti naturellement pour être heureux. Mais, c'est une source de malédiction, un terreau de violences entretenues.

2.2 « Village » de tous les dangers

La sémiotique théâtrale est une critique d'interprétation méthodique. Elle permet de considérer le Village de *Déportation rémunérée* comme un objet à interpréter sous plusieurs angles. Cadre d'action théâtrale, le village revêt un caractère iconique. Il est loin d'être considéré comme un espace de déroulement des

scènes, d'actions seulement. Il incarne le bien et le mal, à la fois, la sécurité et l'insécurité, l'espoir et le désespoir. Certes, le village symbolise l'espace naturel. Mais, au regard de l'immensité des richesses dont il dispose, il passe pour être un espace de tous les dangers. À ce titre, il cristallise toutes les tensions, aiguise tous les appétits et est un boulet tribal.

Déchiffré, l'espace cède place aux lieux, aux routes, aux sentiers, empruntés ou non, de façon régulière. Man-non, une deutéragoniste, est convaincue de la dangerosité des lieux, quand elle s'adresse à son compagnon d'infortune, Sakayoh :

- *Nous sommes sur le redoutable axe des assaillants. Ils se pointent souvent ici pour attendre les camions des pétroliers. Il arrive également qu'ils s'en prennent aux pauvres paysans, mais aussi aux détentrices de la ressource naturelle, la plus convoitée que nous sommes, nous femmes* (acte IV, scène 9, 112).

Le danger côtoie en permanence la richesse. Les malfrats et les marchands de sexe pullulent dans le village. Mais, comme cela est constaté dans la plupart des textes dramatiques et surtout tragiques, la marche vers le dénouement malheureux est inéluctable. Comme poussé par un funeste destin, l'acteur refuse tout compromis et marche tête baissée vers l'abîme :

- *Il est de mon devoir de leur attirer l'attention sur ce qui se passe. S'ils ne m'écoutent pas et s'en prennent plutôt à ma personne, je mourrais la conscience tranquille. Par contre, si je ne le fais pas, je pourrais continuer ma vie. Mais alors, je porterai cela comme un fardeau sur ma conscience pour tout le reste de mes jours* (acte IV, scène 9, 114-115).

L'acteur précise son combat. La lutte, qu'il mène, a un prix : changer le cours de la vie, redonner espoir aux habitants du village, libérer psychologiquement et socialement la femme, sensibiliser les assaillants et autres bandits aux valeurs républicaines ou mourir dans la dignité. Tel est le dessein de la lutte que mène Sakayoh, l'acteur principal. Tout dénote la dangerosité du combat, qu'il mène, à son corps défendant. Richesse et pauvreté riment pour le bonheur des uns et le malheur des autres. En d'autres termes, les nombreuses potentialités du village sont dévoyées, ne sont pas consacrées au développement du village et au bonheur de ses habitants.

2.3 Dévoisement des ressources naturelles

Les ressources sont des richesses. En aucun cas, elles ne pourraient être considérées comme des objets ludiques. Elles méritent respect et vénération et sont souvent objet de dispute, de querelle entre les habitants d'un même pays.

Mais, dans *Déportation rémunérée*, une partie de la population pratique le trafic, le rapt, par nécessité. Profitant des richesses naturelles, sources de calcul mesquin et d'inflation, les trafiquants abondent dans la région. Mus par le seul désir d'avoir de l'argent, les trafiquants usent de tous les moyens pour s'enrichir. C'est pourquoi le motif de la mort de Sakayoh n'est pas la sexualité, mais l'argent. Man-nu, l'objet de dispute est certes une femme, belle de surcroît. Mais, elle est beaucoup plus vue comme un objet de valeur qu'une femme de plaisir. En tant que belle femme, elle a une valeur marchande. Man-nu le sait, elle, l'objet de toutes les curiosités, de tout le drame survenu :

- *Étant donné qu'ils ne cherchent pas des filles pour le mariage, mais plutôt pour le commerce du sexe (acte IV, scène 9, 121).*

La lutte pour l'accès aux ressources naturelles n'est pas orientée vers le bonheur du peuple. Les produits du rapt, du brigandage, du kidnapping ne servent aucun habitant du Village. Ils sont orientés vers d'autres horizons parce que détenus par des allogènes, des individus venant d'ailleurs et installés en bordure du village.

Pour preuve, l'un des cavaliers, le 2^e, annonce à Sakayoh, qui ignore la portée des actes des assaillants. Il dévoile à ce dernier l'existence des deux mondes étrangers au Village et absolument motivés par les intérêts :

- *Je ne sais pas si tu es au courant de ce qui se passe à l'extrémité de cette piste, mais tellement la demande est élevée, avoir une coupe du même calibre que celle-ci afin de se procurer un peu de joie vaut tout une fortune : C'est donc pour répondre à cette demande, mais surtout pour nous assurer un emploi, déprogrammer notre avenir pour le reprogrammer à notre avantage, que nous nous sommes engagés depuis bientôt une décennie dans ces affaires. Ça peut paraître sale, mais c'est la règle du jeu et on (sic) y peut rien d'autre (acte IV, scène 9, 118).*

Le village ne bénéficie rien et est exposé à toutes sortes de précarité et d'actes de vandalisme. Non seulement, il est convoité par tous les brigands, mais il est aussi

préparé à se détruire naturellement. En effet, l'esclavage de Man-non (la compagne de Sakayoh) et le sacrifice humain (Ndétiré) suffisent à dévoiler le côté sombre du village. Il faut sacrifier aux ancêtres Ndétiré en signe de reconnaissance et de fidélité aux mânes. Et, Sakayoh dénonce ce suprême sacrifice. Il va en guerre contre cette pratique qui consiste à ôter la vie humaine, de façon atroce. Mais le village a d'autres impératifs. Il semble justifier son mal en se tournant vers l'extérieur. Tout se déroule comme si le mal venait d'ailleurs, au point où le discours performatif de Sakayoh, mortellement blessé, ne reçoit quasiment aucun écho. Il prêche dans le désert, lui qui savait compter sur ses amis, ses parents, ses frères.

3. Énoncé performatif : assassinat du protagoniste et obstacles à la riposte villageoise

Un énoncé performatif désigne tout discours susceptible de produire l'action, de l'engager dans un sens, « *celui d'établir des rapports entre des personnages, ce qui est le fondement de tout texte dramatique* » (Vigeant, 1990 : 61). Ainsi, l'action est le matériau essentiel de tout discours dramatique. Elle précède la commission de certains actes, l'accomplissement des faits. Elle vivifie les faits et sert d'élément déclencheur au dénouement. À ce titre, trois intrigues cernent *Déportation rémunérée* de Madjirebaye Hervé : l'assassinat de l'acteur principal, la riposte de ses parents, et l'échec de vengeance ou le triomphe de paix. Aussi, de tous les quatre actes, le cinquième est le plus matériellement court. Il n'est constitué que d'une scène. En effet, la rapidité de l'action, la force de l'argent à mobiliser les villageois et la gravité de l'acte délictuel commis par les assaillants ne suffisent plus à refaire surface. Il faut simplement quitter le village et abandonner tout projet de vengeance ou d'y vivre, comme pour dire qu'au théâtre, dire c'est faire.

3.1. Assassinat de Sakayoh

L'acte IV scénarise l'assassinat de l'acteur principal Sakayoh. Mais, avant de s'éteindre dans les bras d'Innocent, son frère, il prononce une parole performative à l'accent perlocutoire. Alors qu'il est grièvement blessé, après avoir refusé de laisser partir l'esclave Mano-non avec les assaillants, l'ultime souhait de Sakayoh est d'être vengé. C'est pourquoi il se confie à son frère, parti du village pour le chercher :

- *Va les combattre et reviens pleurer ton frère jour et nuit, la conscience tranquille* » (acte IV, scène 9, 124).

Les propos de Sakayoh sont performatifs. Ils suffisent à pousser à l'action, à la vengeance désirée. Dans le contexte africain marqué par la familiarité avec le mort, Sakayoh promet à son frère Innocent d'être content de lui après qu'il l'a vengé. Vu que sa mort est imminente, il sollicite la vengeance de son frère tout en promettant d'être content de lui d'outre-tombe :

- *Courage mon frère : (Il se retourne et prend sa main). Vas-y. (Un temps, les yeux fermés). À l'ombre du kailcédrat, là-bas, je me féliciterai de tes exploits* (acte IV, scène 9, 124).

C'est donc à raison qu'Innocent, le tritagoniste, y répond favorablement. Il compte, en fait, sur la participation de toute la communauté. Il est convaincu de la gravité de la mission à assumer. Face à l'interpellation de son frère mourant, il est tenu d'accéder à son ultime requête :

- *Je veux te venger, je veux me venger* (acte IV, scène 12, 123).

Sakayoh mesure la gravité de l'acte. Il sait que les assaillants sont lourdement armés, au contraire de son frère. Mais, l'instinct de survie, la rage d'être vengée le poussent à recommander l'impossible ou le pire à son frère. Sentant la mort venir, Sakayoh requiert l'impossible à son frère : la vengeance. Certes, les deux forces sont disproportionnées : assassins et villageois lourdement et rudimentairement armés. Ni Sakayoh ni Innocent ne semblent prendre le pouls de cette dangereuse confrontation. Pour leur, chacun essaie de jouer sa partition, de laisser le temps au temps d'agir. Ainsi, par orgueil et pour faire la volonté du mourant et jouer pleinement son rôle de frère, Innocent déclare à tous sa ferme volonté de venger son frère :

- *Je vengerai mon frère* (acte IV, scène 12, 135).

La volonté d'accomplir l'acte est manifeste. Mais, entre le dire et le faire, qui sont les caractéristiques du texte dramatique, il y a une différence, dans ce contexte. La vengeance est un phénomène qui se consomme sur-le-champ. On n'attend pas plusieurs jours pour se venger. Les acteurs jouent au dilatoire pour prendre du temps,

pour ne pas agir. En effet, les forces en présence n'attendent pas leurs victimes. Elles sont des trafiquants et donc très mobiles. Face à un tel désarroi, les deux décident de rentrer au village et de mobiliser les autres. Pour le moment, c'est la santé de Sakayoh qui préoccupe son frère. Malheureusement, il ne rentrera pas vivant au village. Mais, Innocent a promis de venger son frère. Sa promesse de vengeance peut avoir l'effet d'établir des rapports entre des acteurs, de les pousser à agir ou à ne pas agir.

1.2. Riposte paysanne ?

L'arrivée du cadavre de Sakayoh au village crée une psychose générale. Une catégorie d'acteurs fait son entrée sur la scène, comme pour mieux accélérer l'action : les femmes. Certes présentes dès l'exposition, les femmes investissent le dénouement pour pousser les hommes à agir. Alors que ces derniers sont incapables de s'entendre sur la nature de la vengeance de Sakayoh, Innocent, un autre jeune du Village, vient les informer de la volonté des femmes de s'emparer du cadavre : « *Les femmes menacent de s'emparer du corps* » (acte IV, scène 11,141).

Comme les hommes ne s'entendent pas sur la décision à prendre, les nouvelles actrices veulent changer le cours de l'histoire. Une mésentente, qui ne facilite pas la réalisation du discours performatif de Sakayoh et la réponse perlocutoire de son frère Innocent.

Sakayoh est désavoué de son vivant. En effet, il s'en prenait à toutes les pratiques rétrogrades, dénonçait toutes les règles antisociales. Même mort, il est encore incompris. Les villageois ne parviennent pas à s'entendre sur la cause de sa mort et la riposte à mener. Les uns soutiennent que c'est un suicide, les autres, quant à eux, pensent que ce serait l'esclave Man-non, d'autres encore estiment qu'il ne s'agit pas d'un assassinat. Les acteurs se perdent en conjectures et sont loin de s'organiser pour venger, comme il l'a désiré, Sakayoh. Tel est le drame de *Déportation rémunérée*, ne pas être capable d'agir, de réagir face à une menace certaine. Vengeance ou riposte, la mort de Sakayoh est loin de faire l'unanimité, de pousser à l'action. Elle ne pacifie pas, non plus, le village, alors que le dénouement est proche.

1.3. Échec de vengeance ou triomphe de paix ?

Le dernier titre rappelle *La guerre de Troie* n'aura pas lieu de Jean Giraudoux². Visiblement assassiné, Sakayoh est un personnage emblématique. Sa mort ne laisse personne indifférent. Hommes, femmes et enfants sont mobilisés pour honorer sa mémoire. Cette activité tend à devenir politique, dans la mesure où elle consterne et concerne tout le monde. Et, le dernier mot revient à Sou, un acteur proche de Sakayoh, déterminé à le venger. C'est un appel à l'action qu'il fait à l'endroit des villageois tétanisés par l'assassinat du brave garçon Sakayoh : « *Vengeons-le de cette main* » (acte IV, scène 11, 140).

Le discours de Sou est performatif, car il faut venger le jeune Sakayoh maintenant. Le cadre ou l'espace est approprié. C'est le village natal de la victime. Tout le monde est là, estomaqué par ce décès tragique. Ici, « *l'espace n'est jamais convoqué pour lui-même : il sert généralement à parler de tout autre chose que de lui-même* » (Courtés, 1991 : 231). À cet effet, les conditions spatiales sont réunies pour une action et/ou une réaction collective. Mais, rien n'est fait. Personne ne réagit. Le discours est certes adressé aux villageois réunis et manifestement surexcités. Innocent et Sou, très proches acteurs de la victime, semblent prêcher dans le désert. Quelque-chose empêche le sursaut collectif, la vendetta tant clamée. Deux hypothèses sont formulées.

Premièrement, la gravité de l'assassinat et l'effet qu'il produit sur les villageois. En effet, les assaillants ont eu recours à des armes modernes, les kalachnikovs. Ce matériel de guerre n'est pas possédé par les villageois. Sûrement, son usage a dû désarmer les villageois, qui recommandent, dorénavant, la prudence. C'est pourquoi ils se perdent en conjectures : assassinat, pour certains, suicide, pour d'autres... En ce sens, il leur est préférable de recommander la prudence, la résistance passive au lieu d'une action violente, dont ils ne connaissent les tenants et les aboutissants, comme le recommande Titomon à l'équipe des jeunes prête à aller en guerre contre les assassins de Sakayoh :

² *La guerre de Troie* (1935) est une tragédie française, qui met en scène l'enlèvement d'Hélène, épouse du roi Sparte, Ménélas, par le Troyen Pâris, fils de Priam, roi de Troie. Cette œuvre déchiffre les motivations fratricides de la future seconde guerre mondiale, comme un avertissement.

- *Connaissant la capacité de frappe de ces gens, nous devons plutôt rester sur la défensive et continuer à résister, car on a toujours dit que même le handicapé ne perd jamais la face devant sa propre maison* (acte IV, scène 12, 136).

Ainsi, la violence de l'acte, sa gravité, constituent un obstacle majeur à la production de la vengeance. Les deux forces en présence sont disproportionnées. Elles n'ont pas le même poids. L'une, celle des assaillants, est matériellement équipée : armes modernes et chevaux... L'autre est traditionnelle et rustiquement pourvue : sagaies, lances, bâtons, chevaux... À l'œil nu, il est impossible de confronter les deux forces. C'est la raison pour laquelle les langues se délient pour ou contre la guerre la vengeance.

Deuxièmement, l'argent et les pouvoirs publics constituent une autre prière d'achoppement au projet collectif de vengeance de Sakayoh par les villageois. Alors qu'ils n'ont pas cessé de s'entretenir sur la possibilité ou non de venger leur frère, le dramaturge crée un impromptu. Illico, le village est investi par les forces de l'ordre, les agents des sociétés pétrolières, les responsables administratifs... Fait majeur, l'irruption de ces acteurs au village met un terme au dénouement et confère au texte une autre dimension. Véritable effet de théâtre, la présence des nouveaux acteurs change la donne. L'argent anime la scène. Vu la rapidité de la scène, personne ne se pose plus de question : accepter l'argent et partir. Alors, la déportation est annoncée et met désormais un terme au débat portant sur l'assassinat ou la vengeance de Sakayoh, l'acteur principal. L'argent a le pouvoir de tout changer, de tout pervertir, à la limite.

Conclusion

Déportation rémunérée ne déroule pas normalement les trois parties du théâtre : exposition, nœud et dénouement. Si les deux premières parties sont également élaborées, la dernière, elle, fonctionne comme un impromptu. Elle est quantitativement faible et qualitativement dense. Elle empêche le nœud de se dénouer. Elle fait entrer l'argent, un autre élément, pour changer le cours de l'action finale. La vengeance disparaît au profit de l'argent et démantèle le réseau de

communication villageois, désormais préoccupés par la déportation. Les ressources naturelles sont, pour ainsi dire, loin de bénir les villageois. Elles servent plutôt à attirer les bandits, à faire du village un hub de tensions sociales dont les conséquences sont la déportation rémunérée des villageois, pris au dépourvu.

Éléments de bibliographie

ARISTOTE, *Poétique*, Paris, Le Livre de poche, 2002.

AUSTIN, J.L., *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970.

BERGSON, Henri, *Le rire, essai sur la signification du comique*, Paris, PUF, 1940,

HERAULT, A., *Les enjeux de la sémiotique*, Paris, PUF, 1979.

NGANDU NKASHAMA, Pius, *Théâtres et scènes de spectacles (Etudes sur les dramaturgies et les arts gestuels)*, Paris, L'Harmattan, 1993.

RICARD, Alain, *L'invention du théâtre, le théâtre et les comédiens en Afrique noire*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1986.

UBERSFELD, Anne, *Lire le théâtre III*, Paris, Belin, 1996.

VIGEANT, Louise « *Les objets de la sémiologie théâtrale : le texte et le spectacle* », Horizons philosophiques, 1(1), 57-79, <https://doi.org/10.7202/800861ar>

Volume 1, numéro 1, automne 1990.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le colloque international pluridisciplinaire de l'Université de Doba, qui s'est tenu en novembre 2024, a constitué une plateforme essentielle pour examiner les enjeux liés à l'exploitation des ressources pétrolières en Afrique. À travers conférences et ateliers, les participants ont partagé des perspectives variées sur les dimensions économiques, environnementales, sociales et politiques de cette exploitation.

Les ressources pétrolières jouent un rôle crucial dans le développement économique des pays africains, mais des inquiétudes persistent concernant la gestion des revenus et leur impact sur les économies locales. De nombreux intervenants ont plaidé pour une approche durable qui intègre des stratégies visant à minimiser les effets environnementaux et à favoriser l'utilisation de technologies vertes. L'amélioration de la gouvernance et de la transparence dans le secteur a également été mise en avant, avec des exemples de modèles de gestion participative impliquant les communautés locales.

Les discussions ont abordé les enjeux de sécurité liés à l'exploitation pétrolière, notamment dans les régions à fortes tensions géopolitiques, soulignant la nécessité de solutions pacifiques et inclusives. En regardant vers l'avenir, plusieurs perspectives se dégagent, notamment l'encouragement de l'innovation technologique pour des méthodes d'extraction et de traitement plus efficaces et moins polluantes, ainsi que le renforcement des capacités locales à gérer ces ressources par l'éducation.

Des partenariats stratégiques entre les pays africains et les acteurs internationaux pourraient également favoriser un partage équitable des bénéfices et des technologies, tout en respectant les normes environnementales. L'engagement des communautés locales dans les processus décisionnels est crucial pour assurer que les avantages de l'exploitation pétrolière profitent à tous.

Les 24 articles rassemblés dans ce volume mettent en lumière les tensions entre opportunités économiques et défis sociaux et environnementaux, soulignant l'urgence d'une approche intégrée qui prenne en compte les considérations

économiques ainsi que les aspects culturels et environnementaux. Les résultats des recherches révèlent que, bien que l'exploitation pétrolière puisse être un levier de développement, elle nécessite une régulation rigoureuse et des pratiques responsables pour éviter des conséquences néfastes.

Ce colloque a sensibilisé aux enjeux contemporains de l'exploitation des ressources naturelles et a ouvert la voie à des réflexions et actions concrètes pour promouvoir un développement durable en Afrique. Les travaux publiés visent à enrichir le débat et à inciter à l'action, en appelant à une collaboration entre chercheurs, décideurs et communautés pour relever les défis liés à l'exploitation des ressources naturelles.

Coordination :

NANGKARA CLISON, MC

KOUAGO ABDOULAYE, MA

GUIDENG KERTEMAR AUBIN, AU

TABLE DES MATIERES

MOT DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ DE DOBA -----	4
LEÇON INAUGURALE -----	6
INTRODUCTION GÉNÉRALE -----	8
I. LETTRES, LANGUES, COMMUNICATION ET SCIENCE DE L'EDUCATION -----	13
1. EXPLOITATION DES RESSOURCES NATURELLES DANS LE THEATRE TCHADIEN : UNE LECTURE SEMIOTIQUE DE <i>DEPORTATION</i> <i>REMUNEREE</i> DE MADJIREBAYE HERVE -----	14
ABDELKERIM BREME IDEKHIM, Université Roi Fayçal du Tchad (Tchad)	
1. Cadre d'étude : « Village »-----	15
2. Accès aux ressources naturelles : malédiction ou bénédiction ? -----	21
3. Énoncé performatif : assassinat du protagoniste et obstacles à la riposte villageoise-----	26
2. LA PROBLEMATIQUE DU SIDA DANS <i>LE CANDIDAT AU PARADIS</i> <i>REFOULE</i> DE MOUIMOU DJEKORE-----	32
Emmanuel KALPET, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)	
1. Le « toro » ou l'allégorie du sida -----	34
2. Stratégies de lutte contre la prolifération du toro -----	41
3. THE OIL RESOURCE EXPLOITATION AND THE INFLUX OF YOUNG PEOPLE TOWARDS ENGLISH LEARNING IN CHADIAN HIGHER EDUCATION INSTITUTIONS-----	51
NDIKOUA NGAIDANDI, University of Doba (Tchad)	
1. Objectives -----	54
2. Research questions-----	55
3. Hypotheses -----	55
4. Methods-----	55
5. Results -----	57
6. Difficulties faced by learners of EFL -----	62
7. Recommendations -----	66
4. EXPLOITATION DU PÉTROLE AU TCHAD : LES DÉFIS DE LA COMMUNICATION ENVIRONNEMENTALE-----	69
KILA ROSKEM Jean-Pierre, Université de N'Djaména (Tchad)	
NDILTAH Patrick, Université de N'Djaména (Tchad)	

1- Cadre théorique	71
2- Résultats et discussion	74
5. ÉDUCATION A LA CITOYENNETE ET RESPONSABILITE FACE AUX ENJEUX PETROLIERS	80
ABDELKERIM BREME IDEKHIM, Université Roi Faycal (Tchad)	
1. Secteur pétrolier en Afrique et au Tchad.....	81
2. Enjeux environnementaux	83
3. Éducation à la citoyenneté	86
4. Responsabilité individuelle et collective.....	89
6. LES EFFETS DE L'EXPLOITATION DU PETROLE SUR L'AMELIORATION DES STRUCTURES D'EDUCATION ET DE FORMATION DANS LA REGION PRODUCTRICE : CAS DU DEPARTEMENT DE LA NYA	95
NDIGMBAYEL Réoular Urbain, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)	
1. Problématique	96
2. Méthodologie.....	97
3. Présentation, analyse et interprétation des données quantitatives	101
4. Présentation, analyse et interprétation des données qualitatives.....	106
7. APPROCHE COMPAREE DE L'INTERTEXTE BIBLIQUE DANS EN ATTENDANT GODOT DE SAMUEL BECKETT, LE RETOUR AU DESERT DE BERNARD-MARIE KOLTES ET LES JOURS SE TRAINENT, LES NUITS AUSSI DE LEANDRE-ALAIN BAKER	112
ABOUSSANG BOUBA THIMOTHÉE, Université de Maroua (Cameroun)	
1. Traces bibliques ou emprunts à la Bible	113
2. Les figures bibliques	119
3. Le schéma manichéen structurant de la Bible : le paradis et l'enfer.....	121
4. De l'usage de l'intertexte biblique à l'expression du divorce entre l'Homme et Dieu	123
8. ÉVALUATION DE LA PLACE MINOREE DE L'ARABE, LANGUE OFFICIELLE DANS LE SYSTEME EDUCATIF TCHADIEN	133
FATIMÉ PAMDÉGUÉ, Université de N'Djaména (Tchad)	
ALI MOUSSA, Université de N'Djaména (Tchad)	
1. L'enseignement de l'arabe dans le système éducatif tchadien	134
2. Facteurs expliquant la marginalisation de l'arabe littéraire	139
3. Perspectives et recommandations pour renforcer l'enseignement de l'arabe littéraire	140

II. SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES -----	146
9. PROTECTION ET CONSERVATION DES SITES ARCHEOLOGIQUES DANS LE BASSIN PETROLIER DE DOBA -----	147
NANGKARA Clison, Université de Doba (Tchad)	
1. Méthodologie-----	148
2. Résultats-----	148
3. Discussion-----	158
10. IMPACTS DE L'EXPLOITATION DU PETROLE DE DOBA SUR LES VESTIGES ARCHEOLOGIQUES DANS LE LOGONE ORIENTAL -----	163
DENENODJI Béatrice, Université de N'Djamena (Tchad)	
1. Cadre géographique de la zone d'étude-----	164
2. La démarche méthodologique-----	165
3. Les résultats -----	165
4. Perspectives -----	176
5. Discussion-----	176
11. LES AUTORITES TRADITIONNELLES ET LA QUESTION DE L'ACCAPAREMENT DES TERRES AU TCHAD : LE CAS DU CANTON DE MADIAGO -----	180
MEUSNGAR GÉDÉON, Université de Doba (Tchad)	
1. Zone d'étude-----	182
2. Résultats-----	183
12. REVALORISATION DE L'ART CERAMIQUE DANS LA VALLEE DU LOGONE ORIENTAL (REGION PETROLIERE : VILLAGE BEMBAINDI ET CANTON MAIBOMBAYE) -----	197
Belemel Banga, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)	
Koularambaye Bembaye, Université de Doba (Tchad)	
1. Logone oriental, un milieu favorable pour la production d'objets céramiques-----	200
2. Vestiges des activités céramiques observés sur le site -----	204
3. Déclin de l'Art Céramique dans le Logone-----	205
4. Analyse de l'Impact du Pétrole -----	206
5. Pétrole : Un Danger pour la Zone Productrice -----	207
13. L'ERE PETROLIERE ET IMPACTS SUR LE COMMUN DE TCHADIEN : CAS DU DEPARTEMENT DE LA KABBIA -----	210
ADIMATCHO ALOUA, Ecole Normale Supérieure d'Abéché (ENSA), (Tchad)	

MEY MAHAMAT MEY, Université de N'Djaména (Tchad)		
ABAKAR GONI OUSMAN, Université de N'Djaména (Tchad)		
1. Les caractéristiques et le mode d'exploitation du secteur agricole par les paysans	212	
2. L'espoir des paysans sur le projet d'exploitation du pétrole de Doba	216	
14. IMPACT SOCIOECONOMIQUE DE LA POLITIQUE D'EXPLOITATION DU PETROLE SUR LE DEVELOPPEMENT LOCAL DANS LE BASSIN DE BENOYE, (SUD DU TCHAD)-----		224
MBAINAMEM Ferdinand, Université de Maroua (Cameroun)		
DEZEU TCHINDA Léonnie, Université de Maroua (Cameroun)		
1. Etat des lieux de la politique d'exploitation du pétrole dans le bassin de Bénoye	227	
2. Les acteurs d'exploitation et leurs niveaux d'implications dans la gestion des puits de pétrole à Bénoye-----	229	
3. Impacts de la politique d'exploitation du pétrole sur le développement local à Bénoye	231	
4. Discussion-----	238	
15. DYNAMIQUE DE LA SECURITE ALIMENTAIRE DANS LA ZONE PETROLIFERE DE DOBA AU TCHAD : CAS DES TERROIRS DE NGALABA ET DE MOUNDOULI-----		242
Model DJEMON, Université de Moundou (Tchad)		
1. Matériels et méthodes	244	
2. Résultats et discussion-----	247	
16. CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET EXPLOITATION DES BERGES DU CHARI A N'DJAMENA : ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX-----		259
GOUATAINE SEINGUÉ Romain, École Normale Supérieure de N'Djamena (Tchad)		
ATTEIB ADAM Baye, Ecole Normale Supérieure de N'Djamena (Tchad)		
1. Matériels et méthodes	262	
2. Résultats-----	265	
3. Discussion-----	274	

17. INFLUENCES PHYSIQUES ET DYNAMIQUE DES ACTIVITES ANTHROPIQUES DANS LA VALLEE DU BATHA A L'EST DU TCHAD : LE CAS DE MASSALAT -----	277
ALLANAISSEM Yves, Université de Sarh (Tchad)	
1. Une prédisposition naturelle du milieu-----	280
2. Des activités générées à partir des atouts physiques de Massalat -----	289
18. DEVELOPMENT OF VICISSITUDES OR VICISSITUDES OF DEVELOPMENT IN THE OIL ERA OF CHAD: CASE OF THE NYA OIL FIELDS IN THE ORIENTAL LOGONE FROM 2000-2015 -----	302
DJIMADOUM ALLARAMADJI Caleb, University of Sarh (Tchad)	
1. Problematic-----	305
2. Materials and method-----	306
3. Results-----	307
19. ÉVALUATION DES IMPACTS SOCIOECONOMIQUES ET ENVIRONNEMENTAUX DES ACTIVITES ANTHROPIQUES DANS UN CONTEXTE DE PRESSION DEMOGRAPHIQUE ET DE PERTURBATIONS CLIMATIQUES DANS LA NYA AU SUD DU TCHAD -----	317
MBATBRAL Naskida, Université des Sciences et de Technologie d'Ati (Tchad)	
OUYA Bondoro, Centre National de Recherche pour le Développement, Laboratoire de Géomatique, N'Djaména (Tchad)	
MOUTEDE-MADJI Vincent, Université des Sciences et de Technologie d'Ati (Tchad)	
1. Matériels et méthode-----	319
2. Résultats-----	322
3. Discussion-----	329
20. EXPLOITATION DES RESSOURCES NATURELLES ET DEFIS DE L'ARCHEOLOGIE PREVENTIVE AU TCHAD : CAS DES CARRIERES DU BITUMAGE DE L'AXE KELO-PALA -----	332
ABANGA Abakar, Université de Pala (Tchad)	
ARMI Jonas, Université de Pala (Tchad)	
MANAMOU NGAVOUTNA Josué, Université de Pala (Tchad)	
1. Méthodologie de travail-----	334
2. Présentation du cadre d'étude -----	335
3. Résultats-----	336
4. Discussion-----	339

21. EXPLOITATION PETROLIERE ET DEVELOPPEMENT DU SECTEUR DE TRANSPORT AU TCHAD : L'EXEMPLE DE LA VILLE DE MOUNDOU	344
DEMOUNDOU NAMODJI, Centre National de Recherche pour le Développement N'Djamena (Tchad)	
1. Contexte -----	344
2. Problématique -----	345
3. Matériels et méthode -----	346
4. Résultats -----	349
III- VARIA -----	369
22. LA GESTION FONCIERE A L'AUNE DE L'EXPLOITATION PETROLIERE DANS LA PROVINCE DU LOGONE ORIENTAL : UNE APPROCHE JURIDIQUE	370
DANBE MOUAMADJI, Université de Doba (Tchad)	
1. Une gestion foncière timidement encadrée -----	373
2. L'innovation souhaitée -----	379
23. PERTINENCE DE LA MEDIATION PAR RAPPORT A L'ARBITRAGE DANS L'ESPACE OHADA	389
ABDERAMANE ISSA ABAKAR, Université Adam Barka d'Abéché (Tchad)	
DJOBOM NGAYE MOÏSE, Université de Maroua (Cameroun)	
1. Les arguments fondamentaux justifiant la précellence de la médiation par rapport à l'arbitrage -----	393
2. Le caractère permissif et peu contraignant de la médiation -----	400
24. EFFET DE L'INVESTISSEMENT PRIVÉ SUR LA DIVERSIFICATION DES EXPORTATIONS EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE	407
NODJADOUM TOLNAN, Université de Ngaoundéré (Cameroun)	
Charles Alain BITA, Université de Ngaoundéré (Cameroun)	
Jean Hugues NLOM, Université de Douala (Cameroun)	
1. Revue de la littérature -----	410
2. Approche méthodologique de l'étude -----	416
3. Résultat -----	424
CONCLUSION GÉNÉRALE -----	437